

De nouvelles technologies pour les éleveurs wallons

AGRICULTURE Une salle de formation inédite inaugurée à Ciney

Les nouvelles technologies font désormais partie du quotidien des agriculteurs. Ou du moins de certains d'entre eux qui, selon l'Association wallonne de l'élevage (AWE) pourraient être plus nombreux. Moins de 30 % des éleveurs wallons utilisent des applications informatiques pour la gestion de leur troupeau et de leur exploitation. C'est d'ailleurs, par exemple, qu'en Allemagne. Mais parfois beaucoup moins qu'ailleurs. En France, 40 % des éleveurs s'appuient sur internet et certains logiciels pour gérer l'exploitation. Ils sont plus de 60 % au Royaume-Uni, plus de 70 % en Irlande.

« Nous avons interrogé 200 éleveurs, qui représentent 25 % des inscriptions au contrôle lai-

tier sur leur utilisation et leur perception des outils informatiques, explique l'AWE. Les résultats révèlent le potentiel et la nécessité d'accompagner les éleveurs pour les familiariser et les former aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Peu d'entre eux les utilisent. De plus, les éleveurs wallons ne savent tout simplement pas si ces outils web peuvent augmenter leur rentabilité, alors que les Irlandais, grands utilisateurs, n'ont pas de doute sur la question. »

Raison pour laquelle l'AWE a conçu une nouvelle salle de formation, officiellement inaugurée ce mercredi, à Ciney. « Chez nous, la marge de progression est énorme, poursuit l'AWE. Notre

salle multimédia veut rencontrer un double objectif. D'une part, faire la promotion des avantages incomparables des outils web dans le domaine de l'élevage. D'autre part, assurer une prise en main pour des utilisateurs débutants. »

L'idée est bien de s'adresser à tous les éleveurs. Et pour ceux qui produisent du lait, il existe en outre un projet européen baptisé OptiMir qui rassemble 17 partenaires provenant du nord-ouest de l'Europe, dont la Wallonie. L'idée est de soutenir la durabilité des exploitations laitières en développant de nouveaux outils, particulièrement pour optimiser la gestion des troupeaux et des coûts de production. ■

LUC SCHARÈS